



Théorie du monde dévasté

Les écrits sociologiques de Theodor W. Adorno jettent une lumière noire sur l'angoisse qui saisit l'humanité à l'âge du divertissement

Amateurs de spectacles, lecteurs de magazines et simples badauds que n'effraie pas la culture du divertissement, passez votre chemin ! Vous ne trouverez rien dans ce livre pour justifier votre coupable légèreté. Le grand théoricien allemand Theodor W. Adorno (1903-1969) y excelle en effet dans cet art majeur de la vie intellectuelle qu'est l'intransigeance. Tout ici n'est que dévastation, exposition à vif des cicatrices de ce monde « mutilé », « anéanti » ou encore « fracassé » dans lequel est entrée l'humanité en se donnant entièrement à ce que le philosophe appelle la « demi-culture ».

Exilé aux États-Unis à la fin des années 1930, cofondateur de la Théorie critique avec Max Horkheimer (1895-1973), Adorno participa dans les années 1940 et 1950 aux grandes enquêtes de l'Institut de recherche sociale, à New York puis à Los Angeles. Cette émanation du fameux Institut fondé en 1923 à Francfort s'appliquait alors à exporter en terre américaine le marxisme culturel qui est sa marque de fabrique. Les textes réunis dans ce livre forment la moitié des *Écrits sociologiques* tirés par Adorno de cette expérience. Ils sont en quelque sorte le versant empirique et psychologique de la thèse philosophique défendue par l'école de Francfort face à la barbarie : la « Raison » moderne – celle des Lumières – a trahi les espoirs qui furent placés en elle. Elle n'annonce ni un monde raisonnable ni un avenir d'émancipation humaine. Pire, avance ici Adorno, une forme dégradée de la rationalité a envahi tous les recoins de la culture de masse et de la vie quoti-

diennne. Dans les sondages d'opinion, les prêches des prédicateurs racistes ou l'horoscope du *Los Angeles Times*, le philosophe lit par exemple la prolifération d'une « culture de commis », c'est-à-dire un savoir informatif, pragmatique et déraisonnable à la fois.

C'est que la société moderne a abandonné son idéal d'émancipation individuelle. Avec le « triomphe de l'intégration » se sont imposées de nouvelles valeurs : l'adaptation aux normes sociales, la conformité et la satisfaction d'intérêts matériels. Dans ce monde où le philosophe ne peut que constater que « ce qu'il y a de plus effectif, auquel les hommes s'agrippent, est en même temps quelque chose qui n'a aucune effectivité », aucune authenticité, la pauvre formule sur laquelle tous s'accordent est celle-ci : « *Deviens ce que tu es.* »

Alors, pour reprendre une expression que l'auteur emploie aussi dans ses *Minima Moralia*, « la vie ne vit pas ». A sa place règne l'angoisse, cette seconde nature de

Société : intégration, désintégration.

Écrits sociologiques de Theodor W. Adorno

Payot, « Critique de la politique », préface d'Axel Honneth, 394 p., 27,50 €.

l'homme moderne. Adorno la diagnostique notamment chez les lecteurs narcissiques des rubriques astrologiques des journaux. Les conseils prodigués par l'horoscope sont une mine pour qui veut comprendre l'idéologie moderne, ce « mastic » qui s'est « infiltré dans

la constitution psychologique des hommes ». On y perçoit le déni des rapports de domination transformés en psychologie de comptoir, la défense du statu quo, la théorie du complot, la déresponsabilisation des individus. Mais tout le paradoxe tient dans le fait que l'horoscope n'endort pas ses lecteurs. Il les agite en permanence, leur proposant mille tactiques susceptibles de les faire « progresser ». Il « joue aux dés avec l'inconscient et le préconscient, au lieu de les élever d'une manière ou d'une autre au niveau du conscient ».

Bien sûr, ces textes écrits il y a plus de cinquante ans paraîtront à certains trop alarmistes. L'« effroyable » beauté des stars s'affiche toujours à nos frontons sans que toute notre « vie sensible » en ait été défigurée. La « diffusion guillerette de la culture » dans les magazines n'a provoqué jusqu'à aujourd'hui aucun « anéantissement » de l'espèce humaine. Des phrases arides et fulgurantes d'Adorno, sourd pourtant à une question : l'angoisse (celle de l'horoscope comme celle qui pousse à vérifier chaque jour le nombre de ses « amis » sur Facebook) ne nous empêche-t-elle pas, dorénavant, d'avoir ne serait-ce que conscience de notre impuissance à vivre ? Adorno en faisait le constat amer : la spontanéité qui seule pourrait conduire les hommes vers l'émancipation et la liberté appartient désormais au passé. ■

Gilles Bastin

Signalons aussi la parution d'un numéro de la revue *Réseaux* sur le thème « Revisiter Adorno » (La *Découverte* 288 p., 25 €).



La Découverte

MISE EN VENTE : 14/04/2011

REVISITER ADORNO

RÉSEAUX



Les travaux de Theodor W. Adorno (1903-1969) sur les médias et la culture de masse ont marqué ce domaine de recherche et influencé des générations de chercheurs. Ainsi, le concept d'« industrie culturelle » fait incontestablement partie des classiques de la recherche dans le domaine de la communication et de la culture. Si la contribution d'Adorno à ce domaine n'est pas contestée, sa théorie de la culture - discutée en France dès les années 1960 - a fait l'objet de nombreuses critiques, au point d'apparaître souvent aujourd'hui comme surannée. En dépit de l'importance historique des travaux d'Adorno sur les médias et la culture de masse, rares sont les recherches qui se revendiquent aujourd'hui ouvertement de cet héritage.

La discussion sur ces travaux n'est pas cependant pas close, plusieurs travaux contemporains sont là pour en témoigner. Ce numéro de *Réseaux* consacré à Adorno entend revenir sur les apports de cet auteur pour offrir un nouvel éclairage.

Sommaire – Dossier coordonné par Olivier Voirol

Le numéro réunit des articles de synthèse et des articles présentant des travaux de terrain originaux.

- Albrecht Wellmer, « Autonomie et négativité de l'art »
- Christian Ruby, « La contribution du spectateur. Sur les limites de l'émancipation du regardeur moderne ».
- Julia Christ, « Le fait culturel, un partenaire d'interaction ? Questions de méthode à partir d'Adorno »
- Olivier Voirol, « Retour sur l'industrie culturelle »
- Paul Apostolidis, « Industrie culture ou physionomie sociale ? Adorno et la critique de la radio chrétienne de droite »
- Stéphane Baudouin, « Le microphone et l'aura. Fragments d'une théorie benjaminienne de la radio »

Revue Réseaux n°166 – 280 pages – 25 €

SUD-EXPLOITÉES ?

TRAVAIL, GENRE ET SOCIÉTÉS



Parcours
Marie-Jo Zimmermann
Le devoir de déranger

Dossier
sous la responsabilité de Thérèse Locoah et Isabelle Puech

On le sait, plus encore que dans les pays du Nord, le travail des femmes dans les pays en développement est intense, indispensable pour la survie des familles et surexploité. En Afrique le PNUD estime que 2/3 de la production agricole est réalisée par les femmes.

Dans tous les pays du Sud l'exploitation du travail des femmes est structurellement renforcée par des systèmes patriarcaux toujours à l'œuvre. Et les migrations, internes ou internationales, participent de cette surexploitation des femmes puisqu'elles recourent, autant que les hommes, à des migrations de travail pour nourrir leur famille. Si la mondialisation « à marche forcée » a pour effet de paupériser les plus pauvres, il va sans dire que les femmes sont les premières atteintes en raison des dégâts provoqués par la désorganisation des économies mondiales. Les rapports très inégalitaires qui perdurent entre hommes et femmes doivent être soumis à la critique, non seulement en référence avec une éthique égalitaire mais aussi parce que progressivement on prend conscience qu'ils sont contre-productifs, en termes de croissance économique et de développement.

Pourtant les approches macro-économiques sont le plus souvent peu sensibles à ces arguments, réduisant les problématiques de genre à des « adjuvants » pour atténuer la pauvreté au lieu de les considérer comme centrales pour le développement. Elles négligent trop souvent l'énergie extraordinaire que déploient les acteurs, et plus souvent encore les actrices, ces femmes qui se battent, innovent et inventent, non seulement au quotidien pour faire survivre leurs proches, mais aussi, de façon plus globale, pour initier ou renforcer des entreprises créatrices de richesses.

• Jules Faquet = *Cinq entrées pour penser la mondialisation néolibérale dans une perspective féministe*

• Marie-Laure Coubes = *Emploi féminin en temps de crise économique: l'exemple de l'industrie maquiladora d'exportation au Mexique pendant la crise internationale de 2008-*

• Isabelle Guérin = *Les effets insoupçonnés de la microfinance sur les relations de genre*

• Marie Lesclingand = *Un double point de vue sur les migrations de travail féminines au Mali: exploitation ou émancipation?*

Controverse

La majoration de durée d'assurance des mères de famille : de quelle égalité parle-t-on ?

sous la responsabilité de Rachel Silvera et Jacqueline Laufer

*1. Michel Miné, *Brefs propos sur la majoration de durée d'assurance : à la croisée des questions de la retraite et de l'égalité entre les femmes et les hommes*

*2. Marie-Thérèse Lanquetin, *La majoration de durée d'assurance est-elle soluble dans l'égalité ?*

*3. Hélène Masse-Dessen, *Variations autour des majorations de durée d'assurance*

*4. Laurence Laigo et Jean-Louis Malhys = CFDT; Mijo Isabey = CGT; Annick Coupé = Union syndicale Solidaires, *Points de vue syndicaux*

Revue Travail, Genre et Sociétés n°25 – 248 pages – 25 €

Contact presse :

PASCALE ILTIS

Tel : 01 44 08 84 21

e-mail : p.iltis@editions-ladecouverte.com

Sur l'angoisse qui saisit l'humanité à l'âge du divertissement

sur laquelle tous s'accordent est celle-ci : « *Deviens ce que tu es.* »

Alors, pour reprendre une expression que l'auteur emploie aussi dans ses *Minima Moralia*, « *la vie ne vit pas* ». A sa place règne l'angoisse, cette seconde nature de

Société : intégration, désintégration.
Écrits sociologiques
de Theodor W. Adorno

Payot, « Critique de la politique », préface d'Axel Honneth, 394 p., 27,50 €.

L'homme moderne. Adorno la diagnostique notamment chez les lecteurs narcissiques des rubriques astrologiques des journaux. Les conseils prodigués par l'horoscope sont une mine pour qui veut comprendre l'idéologie moderne,

ce « *mastic* » qui s'est « *infiltré dans la constitution psychologique des hommes* ». On y perçoit le déni des rapports de domination transformés en psychologie de comptoir, la défense du statu quo, la théorie du complot, la déresponsabilisation des individus. Mais tout le paradoxe tient dans le fait que l'horoscope n'endort pas ses lecteurs. Il les agite en permanence, leur proposant mille tactiques susceptibles de les faire « *progresser* ». Il « *joue aux dés avec l'inconscient et le préconscient, au lieu de les élever d'une manière ou d'une autre au niveau du conscient* ».

Bien sûr, ces textes écrits il y a plus de cinquante ans paraîtront à certains trop alarmistes. L'« *effroyable* » beauté des stars s'affiche toujours à nos frontons sans que toute notre « *vie sensi-*

ble » en ait été défigurée. La « *diffusion guillerette de la culture* » dans les magazines n'a provoqué jusqu'à aujourd'hui aucun « *anéantissement* » de l'espèce humaine. Des phrases arides et fulgurantes d'Adorno, sourd pourtant à une question : l'angoisse (celle de l'horoscope comme celle qui pousse à vérifier chaque jour le nombre de ses « amis » sur Facebook) ne nous empêche-t-elle pas, dorénavant, d'avoir ne serait-ce que conscience de notre impuissance à vivre ? Adorno en faisait le constat amer : la spontanéité qui seule pourrait conduire les hommes vers l'émancipation et la liberté appartient désormais au passé. ■

Gilles Bastin

Signalons aussi la parution d'un numéro de la revue Réseaux sur le thème « Revisiter Adorno » (La Découverte, 288 p., 25 €).



■ CRITIQUE SOCIALE

Avec Adorno, contre l'industrie culturelle

RÉSEAUX,
revue éditée par la **Découverte**
n° 166, avril-mai 2011, 25 euros.

Tout à la fois philosophe, sociologue et musicologue, figure essentielle de l'école de Francfort et de sa « théorie critique », puisant notamment dans le marxisme et la psychanalyse, Theodor W. Adorno (1903-1969) a produit une œuvre de prime abord éclectique, dont la prise en compte en globalité réclame un effort soutenu. Surtout axée sur les enjeux contemporains de la communication, de la culture et des médias au sens large, la revue *Réseaux* s'engage, dans sa dernière livraison, sur cette voie difficile.

C'est que, comme le montre l'universitaire Olivier Voirol, qui coordonne ce dossier, le concept d'« *industrie culturelle* », central chez Adorno, ne peut être pleinement compris qu'une fois replacé « *au carrefour de la psychanalyse, de l'économie politique et de l'esthétique* », contre toute approche le réduisant peu ou prou à l'étude des entreprises qui œuvrent dans les champs culturels et médiatiques.

Olivier Voirol rappelle le caractère provocateur du concept : « *À travers l'association d'univers sémantiques antithétiques (ceux de la culture et de l'industrie – NDLR), il vise à "faire voir" ce qu'on ne voit plus, à savoir la dégradation de la culture dans la société capitaliste moderne.* » Paradoxalement, cette critique de

La conception adornienne
de la nécessaire autonomie
de l'art par rapport à la société
ne saurait être réduite
à un quelconque mépris du peuple.

la marchandisation-instrumentalisation de la culture a pu passer pour de l'élitisme culturel, notamment dans le contexte des événements de 1968.

Si Adorno, comme le montre Albrecht Wellmer (université libre de Berlin), a manqué les « *innovations subversives* » au sein de la musique pop, par exemple, n'y voyant qu'une culture standardisée, sa conception de la nécessaire autonomie de l'art par rapport à la société ne saurait cependant être réduite à un quelconque mépris du peuple. Adorno considère simplement que l'art est d'autant plus « *fait social* » qu'il refuse toute inféodation aux logiques sociales du moment.

Au fond, comme l'explique Julia Christ (université de Francfort), sa critique de l'industrie culturelle se déploie à partir de la défense de l'individu singulier, en butte à une société capitaliste qui ne reconnaît la subjectivité comme telle « *qu'à condition qu'elle reproduise ce qui est déjà là* ».

D'ailleurs, Adorno valorisait explicitement l'art moderne pour ses pratiques participatives faisant appel à la subjectivité du spectateur, rappelle le philosophe Christian Ruby, tout en reprochant à l'auteur de la *Théorie esthétique* de ne pas avoir davantage creusé la perspective de cette pratique émancipatrice de la culture. Analysant le travail d'Adorno sur des émissions radio-phoniques de Martin Luther Thomas, un prédicateur de l'extrême droite évangélique américaine, l'universitaire américain Paul Apostolidis en vient à une critique assez proche : Adorno n'aurait pas suffisamment investi la réflexion sur les capacités de résistance de la culture de masse face à la domination. Au total, ce numéro de *Réseaux* donne toutes les clés nécessaires pour entrer dans une pensée qui, malgré certaines limites, reste profondément actuelle.

LAURENT ETRE



DANS LES REVUES

□ REVUE INTERNATIONALE DU TRAVAIL.

Ce numéro spécial consacré aux activités de services à autrui analyse le rôle des politiques publiques et le statut des travailleurs du care dans une perspective internationale : Corée du Sud, Argentine, Afrique du Sud, Inde, Tanzanie. (Vol. 149, n° 4, décembre 2010, trimestriel, abonnement : 93 euros par an. – Bureau international du travail, 4, route des Morillons, CH-1211 Genève 22, Suisse.)

□ **ESPRIT.** Michei Marian inscrit les résultats du Front national aux élections cantonales dans le cadre de l'affirmation de l'extrême droite en Europe ; à partir de l'exemple du Mediator, Aquilino Morelle examine les failles du contrôle public sur la commercialisation des médicaments ; en quoi la tourmente des chrétiens d'Orient est-elle le signe des tensions traversant les sociétés arabes ? (N° 5, mai, mensuel, 24 euros. – 212, rue Saint-Martin, 75003 Paris.)

□ **L'EMANCIPATION SYNDICALE ET PÉDAGOGIQUE.** Le Front national et le populisme ; la précarité dans la fonction publique ; les femmes et la Commune de Paris. (N° 9, mai, mensuel, 4 euros. – 802, route du Faron, 83200 Toulon.)

□ **SORTIR DU NUCLÉAIRE.** Retour sur l'accident de Fukushima et sur les mobilisations anti-nucléaires qu'il a suscitées à travers le monde ; un état des lieux de la situation à Tchernobyl, entre hier et aujourd'hui, souligne le rôle trouble de l'Organisation mondiale de la santé. (N° 49, printemps, trimestriel, 3 euros. – 9, rue Dumenge, 69317 Lyon.)

□ **LE TIGRE.** Rachetée par Vivendi puis par Elsevier, la maison d'édition médicale Masson subit le fouet de la mondialisation : d'éditeurs attachés au texte, ses employés sont devenus de simples exécutants gérant des bases de données. (N° 6, juin, mensuel, 5 euros. – 74, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris.)

□ **VALEURS MUTUALISTES.** A propos des vingt ans de la loi antitabac à l'instigation de M. Claude Evin : si les comportements ont beaucoup changé, les fabricants trouvent mille et une manières de contourner les interdictions pour cibler notamment les plus jeunes. (N° 272, mai-juin, mensuel, 0,65 euro. – MGEN, 3, square Max-Hymans, 75748 Paris Cedex 15.)

□ **SCIENCES ET AVENIR.** Un dossier sur les tests génétiques de dépistage prédictif indique le très faible intérêt médical de cette technologie, dont le marché croît pourtant de 1000 % par an. (N° 771, mai, mensuel, 4 euros. – 142, rue Montmartre, 75002 Paris.)

□ **ECOREV'.** Ce numéro, intitulé « La crise sani-

taire, 4^e crise écologique », s'intéresse à tout ce qui nous rend malades dans notre vie quotidienne, et montre que la marchandisation et l'industrialisation généralisée dans les pays riches entraînent une surconsommation de médicaments. (N° 36, hiver 2011, trimestriel, 7 euros. – 86, boulevard de Belleville, 75020 Paris.)

□ **FAKIR.** Un dossier défend le rôle social des douaniers et des frontières, regrette qu'au lieu de contrôler marchandises et flux financiers les agents du ministère des finances soient requis de consacrer leur énergie au contrôle des migrants, constate que, sur ce sujet aussi, la « gauche de gauche » préfère le registre des incantations. (N° 50, mai-juin, bimestriel, 3 euros. – 21, rue Eloi-Morel, 80000 Amiens.)

□ **LE POSTILLON.** Deux articles éclairants dans ce journal local de Grenoble : l'un désosse les compteurs électriques dits « intelligents » et l'idéologie de surveillance informatisée prétendument « verte » ; l'autre s'intéresse à M. Christian Harbulot, directeur de l'École de guerre économique, passé du maïsisme à un « patriotisme » préparant l'« affrontement des puissances ». (N° 10, mai, six numéros par an, 1 euro. – 59, rue Nicolas-Chorier, 38000 Grenoble.)

□ **JOURNAL DES ANTHROPOLOGUES.** Lancée par les féministes, la notion de genre oppose à la fatalité naturelle du sexe biologique le caractère contingent d'une construction sociale et culturelle. Mais, s'interrogent les contributeurs de ce volumineux dossier, « les rapports de sexe sont-ils solubles dans le genre ? ». (N° 124-125, hiver 2010 - printemps 2011, trimestriel, 22 euros. – AFA, Fondation Maison des sciences de l'homme, 54, boulevard Raspail, 75270 Paris Cedex 06.)

□ **LE MONDE LIBERTAIRE.** Ce numéro spécial, titré « 101 ans de CNT et d'anarcho-syndicalisme », est entièrement consacré à l'Espagne. Y sont abordés les années 1936-1939, les débuts du syndicalisme, le franquisme et le postfranquisme, puis la culture anarchiste. (Hors-série n° 41, 15 avril - 14 juin, 5 euros. – 145, rue Amélot, 75011 Paris.)

□ **TÉLÉVISION.** Un dossier « Quelle culture pour la télévision ? », dirigé par François Jost, avec, entre autres, un article sur l'histoire d'Arte et un autre intitulé « Une série peut-elle être une œuvre ? ». (N° 2, 2011, pas de périodicité indiquée, 25 euros. – CNRS Editions, Paris.)

□ **RÉSEAUX.** « Revisiter Adorno », retour sur l'industrie culturelle, sur les limites des activités du « spectateur », sur le rapport pratique entre la culture et l'individu, etc. (N° 166, avril-mai, bimestriel, 25 euros. – La Découverte Paris.)



Théorie du monde dévasté

Les écrits sociologiques de Theodor W. Adorno jettent une lumière noire sur l'angoisse qui saisit l'humanité à l'âge du divertissement

Amateurs de spectacles, lecteurs de magazines et simples badauds que n'effraie pas la culture du divertissement, passez votre chemin ! Vous ne trouverez rien dans ce livre pour justifier votre coupable légèreté. Le grand théoricien allemand Theodor W. Adorno (1903-1969) y excelle en effet dans cet art majeur de la vie intellectuelle qu'est l'intransigeance. Tout ici n'est que dévastation, exposition à vif des cicatrices de ce monde « mutilé », « anéanti » ou encore « fracassé » dans lequel est entrée l'humanité en se donnant entièrement à ce que le philosophe appelle la « demi-culture ».

Exilé aux Etats-Unis à la fin des années 1930, cofondateur de la Théorie critique avec Max Horkheimer (1895-1973), Adorno participa dans les années 1940 et 1950 aux grandes enquêtes de l'Institut de recherche sociale, à New York puis à Los Angeles. Cette émanation du fameux Institut fondé en 1923 à Francfort s'appliquait alors à exporter en terre américaine le marxisme culturel qui est sa marque de fabrique. Les textes réunis dans ce livre forment la moitié des *Ecrits sociologiques* tirés par Adorno de cette expérience. Ils sont en quelque sorte le versant empirique et psychologique de la thèse philosophique défendue par l'école de Francfort face à la barbarie : la « Raison » moderne – celle des Lumières – a trahi les espoirs qui furent placés en elle. Elle n'annonce ni un monde raisonnable ni un avenir d'émancipation humaine. Pire, avance ici Adorno, une forme dégradée de la rationalité a envahi tous les recoins de la culture de masse et de la vie quoti-

dienne. Dans les sondages d'opinion, les prêches des prédicateurs racistes ou l'horoscope du *Los Angeles Times*, le philosophe lit par exemple la prolifération d'une « culture de commis », c'est-à-dire un savoir informatif, pragmatique et déraisonnable à la fois.

C'est que la société moderne a abandonné son idéal d'émancipation individuelle. Avec le « triomphe de l'intégration » se sont imposées de nouvelles valeurs : l'adaptation aux normes sociales, la conformité et la satisfaction d'intérêts matériels. Dans ce monde où le philosophe ne peut que constater que « ce qu'il y a de plus effectif, auquel les hommes s'agrippent, est en même temps quelque chose qui n'a aucune effectivité », aucune authenticité, la pauvre formule sur laquelle tous s'accordent est celle-ci : « *Deviens ce que tu es.* »

Alors, pour reprendre une expression que l'auteur emploie aussi dans ses *Minima Moralia*, « la vie ne vit pas ». A sa place règne l'angoisse, cette seconde nature de

Société : intégration, désintégration.

Ecrits sociologiques

de Theodor W. Adorno

Payot, « Critique de la politique », préface d'Axel Honneth, 394 p., 27,50 €.

l'homme moderne. Adorno la diagnostique notamment chez les lecteurs narcissiques des rubriques astrologiques des journaux. Les conseils prodigués par l'horoscope sont une mine pour qui veut comprendre l'idéologie moderne, ce « mastic » qui s'est « infiltré dans

la constitution psychologique des hommes ». On y perçoit le déni des rapports de domination transformés en psychologie de comptoir, la défense du statu quo, la théorie du complot, la déresponsabilisation des individus. Mais tout le paradoxe tient dans le fait que l'horoscope n'endort pas ses lecteurs. Il les agite en permanence, leur proposant mille tactiques susceptibles de les faire « progresser ». Il « joue aux dés avec l'inconscient et le préconscient, au lieu de les élever d'une manière ou d'une autre au niveau du conscient ».

Bien sûr, ces textes écrits il y a plus de cinquante ans paraîtront à certains trop alarmistes. L'« effroyable » beauté des stars s'affiche toujours à nos frontons sans que toute notre « vie sensible » en ait été défigurée. La « diffusion guillerette de la culture » dans les magazines n'a provoqué jusqu'à aujourd'hui aucun « anéantissement » de l'espèce humaine. Des phrases arides et fulgurantes d'Adorno, sourd pourtant à une question : l'angoisse (celle de l'horoscope comme celle qui pousse à vérifier chaque jour le nombre de ses « amis » sur Facebook) ne nous empêche-t-elle pas, dorénavant, d'avoir ne serait-ce que conscience de notre impuissance à vivre ? Adorno en faisait le constat amer : la spontanéité qui seule pourrait conduire les hommes vers l'émancipation et la liberté appartient désormais au passé. ■

Gilles Bastin

Signalons aussi la parution d'un numéro de la revue Réseaux sur le thème « Revisiter Adorno » (*La Découverte*) 288 p., 25 €.